

# CONTES DE SILICIUM

---

MICKAËL RÉMOND

ÉDITIONS DOUBLE VIE

Éditions Double Vie

Copyright © 2022 Mickaël Rémond

Version 1.0.8

Première édition : juillet 2022

Dépôt légal : septembre 2022

ISBN : 979-10-359-5153-5

eISBN : 978-2-9583946-1-5

Illustration et design de couverture : Pauline Pourcelot

Relecture et corrections du texte : Nicolas Koch

Site web : <https://mickaelremond.com>

Contact : [mickael@mickaelremond.com](mailto:mickael@mickaelremond.com)

## **SOMMAIRE**

Contes de Silicium	1
--------------------	---

### **TRANSHUMANISME**

La Faille	11
Sang Neuf	21
Le Boiteux	33

### **DRONES**

Ciel de Plomb	41
---------------	----

### **VOYAGE DANS LE TEMPS**

Euchronia	91
-----------	----

### **INTELLIGENCE ARTIFICIELLE**

Retour aux Sources	121
Maudite IA	125
Vie Argentique	159

### **ROBOTIQUE**

Crash Test	201
------------	-----

### **CULTURE GEEK**

Lutte en Apnée	219
La Pièce Jointe	227
Pataphysique	231

## CYBERPUNK

$\Omega$ (Résistance)	237
Elroy et moi	245
Contexte	249
<i>Remerciements</i>	255

## CONTES DE SILICIUM

**V**ous avez entre les mains un outil pour explorer le futur de la technologie, un simulateur pour jouer avec les possibles. En d'autres termes, une machine à voyager dans le temps !

Notre mode de vie est directement influencé par les technologies à notre disposition et nos croyances à leur égard. Nous distinguons les grandes périodes de l'Histoire par nos découvertes scientifiques et leurs applications industrielles. À une moindre échelle, notre présent et notre futur sont façonnés par l'évolution technologique et son emprise subtile, parfois impalpable ou inattendue, sur notre quotidien.

Nous remarquons la technologie lorsqu'elle nous joue des tours, par exemple quand notre GPS trouve malin de nous faire traverser un chemin de terre au milieu des champs. Ce sont des moments où l'illusion d'harmonie se dissipe. Ces instants nous rappellent combien nous sommes devenus dépendants de la technologie. Qui a réellement le contrôle ? La voix irritante du GPS qui nous a conduits au bord du précipice nous renvoie crûment à la fragilité de cette osmose et à notre vulnérabilité.

De manière invisible, notre civilisation fait des choix collectifs, souvent implicites. Elle prend des embranchements, trace sa propre voie, portée par les aspirations des individus. Dans cet arbre des possibles, nous pouvons sélectionner différentes orientations. Imperceptiblement, nous bâtissons de notre futur.

Dans de brefs moments de clairvoyance, nous nous surprisons parfois à vouloir maîtriser notre destinée, mais par où commencer ? C'est déjà un bon début, c'est même comme cela qu'un jour j'ai décidé de questionner sans relâche le monde, de le regarder sans complaisance ni défaitisme. Depuis lors, j'essaie d'être attentif à ce qui est et d'ouvrir mon esprit à ce qui pourrait advenir. Je me suis mis à rêver avec lucidité.

Que venez-vous faire dans tout ça, me direz-vous ?

Vous êtes là pour partager mes hallucinations. Je vous propose de nous projeter ensemble dans de courts voyages dans l'espace et le temps, accompagné d'un guide expérimenté.

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous êtes déjà prêt à m'accepter comme votre humble serviteur et à vous lancer sur le chemin de l'aventure.

Chacune de nos expéditions sera matérialisée par une des nouvelles qui composent ce recueil, de petits sauts spatio-temporels qui forment le parcours que je vous ai préparé.

Qui suis-je pour prétendre être votre guide ?

Laissez-moi commencer par vous raconter une rencontre, ma collaboration avec feu le professeur Jean-Yves Rouzet. Je travaillais alors à la MSEM, la Mission scientifique d'Expérience mentale. J'étais loin d'être un brillant élément, mais les enseignements de ce mentor m'ont été précieux pour faire de moi un chercheur accompli.

Je vais tenter de partager ici les grandes lignes de sa pensée. Je me souviens encore de ce jour où, dans son

laboratoire, il s'efforçait de m'expliquer les bases du voyage dans le temps tel qu'il l'imaginait. Il dessinait au tableau.

— Concentre-toi, bordel, c'est pourtant évident. Ça, c'est nous, dans le présent, me dit-il.

Je vous l'ai déjà avoué, j'étais loin d'impressionner l'illustre scientifique. Le professeur savait me le rappeler sans ménagement.

Il traça un point, puis un axe vers la gauche.

— De ce côté, c'est le passé. Net, précis. Une seule trajectoire peut nous amener à notre version du présent. Pour revenir dans le passé, il suffit de remonter la ligne de temps. Impossible de se perdre.

— C'est clair, répondis-je avec fierté. On peut explorer le passé, parfois même caresser l'espoir d'altérer le présent. Simple en théorie, difficile en pratique.

Ma vision à l'époque restait trop classique. Le professeur tenta de m'élargir l'esprit.

— Mais pourquoi, pourquoi diable, se limiter au passé ? me dit-il.

Sa question était rhétorique, bien évidemment. Le regret rongea l'humanité. Le pouvoir de changer nos actes était trop enivrant. Je voyais la force d'attraction du passé et je pensais le futur hors d'atteinte.

Il ne se découragea pas face à ma mine incrédule. Il projeta alors un ensemble de lignes vers la droite, en étoile.

— C'est là qu'est l'erreur la plus commune, poursuivit-il. Le futur est multiple. Il jaillit de la confrontation de nos choix individuels à une masse de probabilités.

— Justement – je le coupais fréquemment et il ne s'en offusquait jamais – le futur est indéterminé. Cela rend son exploration impossible.

— Mais pourquoi ? Au contraire, libre à nous de choisir une

branche à visiter. Je pense que nous sommes équipés, dès la naissance, d'une machine à explorer le futur. Et c'est...

La révélation allait venir. Il m'encourageait à poursuivre d'un geste de la main. J'avoue aujourd'hui, avec honte, que je restais sans voix.

Il lâcha le mot avec satisfaction :

— ... Le désir, bien sûr. Le désir est l'invocation du futur dans le présent. Un futur souhaitable, brûlant, obsédant, qui le rend tangible, réel. Notre désir matérialise notre avenir.

Je reçus cette révélation comme un coup de massue. Il me laissa un instant pour assimiler ce qu'il venait de dire. Vous qui me lisez, prenez votre temps également. *Le désir est l'invocation du futur dans le présent.*

Il brisa le silence pour continuer :

— Le désir se résout et se dissout dans sa réalisation. Lorsque l'on emprunte sa ligne temporelle, le désir s'évapore dans un mélange d'excitation et de peur. Excitation de constater qu'il devient réalité. Peur devant le potentiel qu'il libère. Il disparaît, car il a accompli sa mission.

Le professeur termina son schéma par un arc de cercle entre le présent et un point futur. Au-dessus, il inscrivit le mot « désir ».

— Le désir n'est pas un sentiment. C'est un véhicule.

Je comprenais alors que le voyage temporel était devant nous, en nous, depuis toujours. Enfants rêveurs, amants fougueux, artistes inspirés, tous chevauchaient le temps sur les ailes du désir.

C'est là que j'ai eu la révélation qui a changé ma vie. L'humain est déjà équipé pour explorer le temps. Un cerveau, un cœur, c'est tout ce dont nous avons besoin. Et c'est ce qui m'a conduit à écrire l'ouvrage que vous lisez aujourd'hui.

. . .



Sur la forme, j'ai choisi la nouvelle pour partager les expériences que je compte vous offrir. Je sais que les textes courts ont mauvaise presse en France. Si vous êtes également circonspect, j'espère vous réconcilier avec le format.

La nouvelle est capable de changer le monde, de distiller vision et désir dans un puissant élixir, un concentré d'émotions. C'est sa concision qui fait résonner son message en nous avec force.

La pop culture vénère un des plus grands auteurs de nouvelles. *Blade Runner* est connu grâce à l'adaptation de Ridley Scott. Cette histoire est devenue un classique, que dis-je, c'est un monument qui a marqué à jamais notre appréhension du monde. Ce texte de Philip K. Dick, *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* a été fondateur dans notre questionnement sur les robots et dans notre rapport à l'intelligence artificielle. Elle parle aussi et surtout d'humanité.

Sans même imaginer un instant prétendre tutoyer le génie visionnaire de Dick, je pense qu'il faut réhabiliter le format. La nouvelle est un laboratoire d'idées, une base avancée qui sert de point de départ pour des incursions dans notre futur proche.

La nouvelle, grâce au format court, permet donc de défricher de nouveaux chemins, d'en comprendre les limites, puis de revenir sur nos pas, pour envisager d'autres idées, d'autres hypothèses, d'autres « et si ? ». Elle permet d'imaginer des voies alternatives et des futurs différents du nôtre... ou au contraire très semblables. C'est l'essence de l'anticipation.

À ce titre, les autrices et auteurs de nouvelles, en particulier en science-fiction, sont des éclaireurs. Si la fiction est notre plus puissante machine à explorer le temps, la nouvelle en est le service de recherche et développement.

Saviez-vous que l'armée utilise des auteurs de science-fiction, dans un projet baptisé *Red Team*, pour imaginer l'évolution des conflits militaires ? Cette exploration par une équipe

de visionnaires m'évoque *Minority Report*, une autre nouvelle (eh oui !) de Philip K. Dick. Je vois les auteurs et autrices de ce groupe (qu'ils me pardonnent) comme des « précognitifs », des êtres capables, ensemble, de percevoir le futur probable. Je pense que l'auteur se considérait, lui et ses pairs à son époque, comme les « Précogs » de son histoire.

J'ai écrit ces textes pour déployer devant vous mes talents de précognition. Il y a des avantages à me lire, dont celui de vous épargner la vue de mon corps nu, plongé dans un bain de lait de photons, et de vous éviter gesticulations et cris lorsqu'une vision arrive à maturité comme dans *Minority Report*.

Alors, par où commence-t-on ?

Mes *Contes de Silicium* sont empreints de l'esprit de la Silicon Valley, cette région aux États-Unis qui héberge l'essentiel des sociétés technologiques. Dominée par ces entreprises, la technologie avance vite, se perd dans des territoires inconnus, ouvre un grand nombre de bifurcations et de chemins possibles.

Dans la Silicon Valley, ce sont nos cerveaux, notre vision du monde, notre relation aux autres et notre capacité à faire société qui sont en jeu. Notre avenir dépend en partie de ce qui se passe là-bas, dans ces grands groupes et dans leurs *data centers*.

La Silicon Valley est ce nouvel Olympe, où se côtoient les grands patrons de la tech, nos nouveaux Dieux.

Ce que l'on appelait le cyberspace, le *cyberspace*, est aujourd'hui plus intrusif et surtout plus sournois que les pionniers ne l'imaginaient. Le cyberspace était alors une autre dimension, un lieu où l'on se rendait, presque physiquement. Il imposait d'enfiler un appareillage adéquat pour se connecter à une sorte de matrice avant l'heure.

Aujourd'hui, la technologie s'est diffusée partout dans notre monde. L'informatique est omniprésente, ambiante, comme disent les experts, intrusive comme le pensent les citoyens inquiets. Le cyberspace n'est plus un lieu dont on s'échappe, il nous a absorbés.

Je vous propose donc de partir en voyage dans un monde à la fois familier et exotique, bien différent de l'Orient des *Milles et une Nuit*, éloigné de ses palaces et de ses princesses. Mes histoires se déroulent dans un univers technologique proche de notre quotidien, un monde où un grain de silice peut se coincer dans les rouages de notre vie réglée par la technologie.

Nous partons donc explorer l'imaginaire symbolique de la Silicon Valley, ce lieu devenu presque mythologique. Avec notre dépendance technologique, la vie moderne s'y fait et s'y défait. Notre vie.

J'ai choisi d'ouvrir ce recueil sur *La Faille*, car c'est un texte qui me tient à cœur. C'est la première nouvelle de science-fiction que j'ai écrite, celle qui m'a permis de découvrir que je pouvais trouver une plus grande liberté dans les littératures de l'imaginaire que dans les essais. Mon premier voyage.

Depuis, j'ai pris plaisir à jouer avec les idées, matière malléable, pâte à modeler que je malaxe pour poser des questions profondes à notre humanité. Que se passerait-il *si* ?

Je souhaite vous entraîner avec moi dans mes explorations. Ma plus belle récompense ? Que vous puissiez à votre tour apercevoir le futur avec la clarté d'un *Precog*.



# TRANSHUMANISME

---



## LA FAILLE

**L**e chef de la sécurité l'avait regardé droit dans les yeux. Il avait été catégorique, avec cette assurance inébranlable que lui conféraient ses années de service dans les plus grosses boîtes américaines. Son équipe avait analysé l'ensemble du trafic entrant sur leur réseau. Ils avaient vérifié leurs hypothèses, ils ne trouvaient désormais plus aucune trace d'activité suspecte. Les tentatives d'intrusion avaient disparu, aussi soudainement qu'elles avaient commencé au milieu de l'été.

Et pourtant, cela n'avait pas suffi à rassurer François. La sortie de leur produit, de son « bébé » comme il l'appelait, approchait. La conférence qui annonçait la généralisation de leur système pour le grand public devait se tenir le lendemain. Il avait tant investi sur ce lancement qu'il devait faire preuve d'une extrême vigilance. C'était son rôle de responsable de la société *Enhance*, certes, mais c'était bien plus que ça pour lui. Voir sa vision se concrétiser était devenu en quelques années sa seule raison d'être.

Il en faisait une affaire très personnelle. Il avait quelque

chose à prouver, même s'il ne savait pas vraiment pourquoi. Certainement une question de statut, au bout du compte, une manière de montrer à ses pairs qu'il pouvait jouer dans la cour des grands.

Sa société *Enhance* avait bien démarré. Il avait profité de l'essor du smartphone pour réaliser des applications mobiles qui avaient eu un succès d'estime. Mais très vite, les mastodontes du secteur avaient accaparé le marché, de gigantesques conglomérats qui mobilisaient l'ensemble de leurs synergies pour garder la clientèle prisonnière dans leurs écosystèmes. Le modèle était simple. En recourant à un de leur service en ligne, on devenait captif, incité à n'utiliser que des produits de la même marque. La proposition était irrésistible. Pourquoi chercher ailleurs quand les outils offerts étaient compatibles et le plus souvent gratuits ? Tout le monde se foutait de l'accumulation de données sensibles. Elles leur permettaient de financer les produits par une publicité toujours plus finement ciblée. Chacun y trouvait son compte. Fin de l'histoire.

Alors que le chiffre d'affaires de la société stagnait, François ne put se résigner à ce lent déclin. Sa vie d'alors n'était que frustration. Il s'était aigri. Il avait ruminé sur ses échecs pendant de longs mois. Certain de la valeur de ses idées, il s'était débattu. Rien n'y avait fait, tout du moins jusqu'à ce qu'il mise la survie de sa boîte sur un pari fou. Il avait levé plusieurs dizaines de millions d'euros pour transformer son entreprise en un labo de recherche en biotechnologie. Il en avait fait le plus important d'Europe. Aujourd'hui, près de mille personnes travaillaient pour préparer le lancement d'*Enhance*.

Une telle levée de fonds n'était jamais sans contrepartie, sans promesses illusoire faites aux investisseurs, autant d'obligations intenables qui liaient le destin de l'entrepreneur à leur bon vouloir. Écrasé par le poids de son engagement à concrétiser



tiser son rêve, François le sentait désormais : c'était maintenant que tout se jouait.

La journée avait été longue et chaotique. Ce soir-là, seul dans son immense bureau, François profitait du calme pour essayer d'y voir plus clair. La pièce était vaste et bien meublée, comme l'imposait son statut. Il avait cédé à l'un de ses caprices pour rendre le lieu plus apaisant. Une grande cheminée avait été reconstituée dans un coin salon, entourée de profonds fauteuils. Elle tranchait avec le mobilier moderne. Son bureau lui servait à réunir ses principaux collaborateurs, mais lorsque les locaux étaient vides, c'était l'endroit où il s'isolait pour réfléchir. Le regard perdu dans les flammes, il méditait.

Le feu était un moyen de se réchauffer, mais surtout d'apporter la lumière naturelle qui lui manquait. Malgré la stature qu'avait atteinte son entreprise et les enjeux financiers, il n'occupait pas le dernier étage d'un gratte-ciel, comme ses concurrents.

Enfant, il avait été frappé par la chute des tours jumelles, le 11 septembre 2001. Il revoyait les images télévisées tournant en boucle, l'avion heurtant la seconde tour. Il avait été hypnotisé par cette vision surréaliste, ces minuscules personnages contraints de se jeter dans le vide pour échapper aux flammes. Impossible de s'en détacher, de détourner le regard, malgré la violence de la scène, jusqu'à l'électrochoc final de l'effondrement.

Depuis, il avait visité le mémorial à New York. Deux trous béants remplaçaient l'ancien symbole de la finance mondiale, deux plaies ouvertes qui jamais ne cicatrifieraient. Elles lui avaient inspiré la prudence. Une société manipulant des données aussi sensibles qu'*Enhance* ne pouvait s'exposer aux attaques. Le siège de sa boîte serait construit sous terre, dans un

véritable bunker, à l'abri des regards et des menaces extérieures.

Ce sous-sol faisait désormais partie de son quotidien. Il s'était habitué à travailler dans cette semi-pénombre, bercé par la lumière vacillante de l'âtre.

C'était la semaine du lancement de leur nouveau programme. Ce projet excitait tant les convoitises qu'il remerciait son intuition de l'avoir conduit à s'enfermer de la sorte.

Leur nouveau produit avait été testé à une échelle modeste et reçu un accueil prometteur. La satisfaction des clients qui l'avaient déjà adopté avait dépassé ses espérances. *Enhance* était son rêve d'enfant. C'est lui, François, qui avait eu l'idée d'aborder le marché des *implants logiciels* sous l'angle de l'amélioration de la performance, d'en faire un assistant pour les dirigeants, une mémoire augmentée, presque une intuition artificielle. Toujours soumis à plus de pression, les cadres se ruaient sur tous les outils qui leur permettaient de s'élever au-dessus de leurs concurrents.

Assistants virtuels, méthodes de gestion de projets, compléments alimentaires, tout était bon pour gagner du temps ou doper leurs résultats. Même la méditation et la spiritualité avaient finalement été détournées au profit d'un seul objectif : pérenniser leur leadership pour qu'ils restent les seuls maîtres à bord. Les plus cyniques disaient que tout cela justifiait des indemnités toujours plus importantes ; les plus pragmatiques y voyaient une béquille, et un moyen de se dépasser. La concentration croissante des capitaux avait contribué à créer des sociétés gigantesques que, dans l'imaginaire collectif, seuls des « super-héros » pouvaient contrôler.

En matière d'implants, les grands de l'Internet avaient été trop ambitieux, essayant d'emblée de faire admettre ce corps

étranger chez tout un chacun. Ils partaient pourtant avec un handicap. Ayant surexploité les données personnelles durant des décennies, les derniers défenseurs de la vie privée les avaient, contre toute attente, fait reculer. Et il fallait être honnête, si leurs fondateurs s'étaient investis dans le transhumanisme, l'amélioration de l'être humain par la technologie, c'était pour en limiter l'accès. Dans la Silicon Valley, les patrons préféraient en réalité restreindre cette avancée à une petite élite.

François avait flairé l'opportunité. Il avait perçu la faille de ces géants et s'était engouffré dans la brèche. Il avait prévu une massification du marché en deux temps : D'abord les managers de tout poil, les stressés de la performance, et ensuite, seulement, le grand public.

Il avait visé juste. La deuxième phase de développement de l'implant arrivait à son terme. Les médias y voyaient déjà la prochaine *success-story* technologique. Les géants de l'Internet commençaient à regretter d'avoir négligé une petite société comme *Enhance*. C'est pourquoi l'enjeu du lancement était si grand. François avait refusé plusieurs offres de rachat de ces mastodontes hi-tech, mais il croyait en son étoile et en son produit. Il voulait prouver que sa modeste boîte pouvait devenir l'un de ces colosses.

C'était sa victoire, son heure de gloire. Il avait pris ses décisions et monté sa stratégie seul. Sa fierté ? Il n'était même pas équipé de l'implant *Enhance*. Il croyait en son outil et il n'était pas effrayé par le fait de glisser un microprocesseur et des puces mémoires ultra-miniaturisées dans sa boîte crânienne, juste au-dessus du cerveau. Il était jeune, sportif et entretenait son corps et son esprit par des exercices réguliers. Il se voyait comme l'un des derniers hommes à ne devoir son succès qu'à lui-même et ses propres capacités innées. Il y aurait un avant et un après *Enhance*. Cette décision ferait

partie de sa mythologie. Ce serait l'anecdote qui régalerait les journalistes, qui leur permettrait de raconter sa *success-story* et de vendre du rêve. Le genre de légende qui décuple la puissance marketing.

François avait toujours été convaincu que le lancement du produit serait un succès. Pourtant le doute s'était insinué au milieu de l'été, lorsque les tentatives d'intrusion sur leurs serveurs s'étaient multipliées. Le département sécurité savait faire face à ce type d'attaques. En général, elles venaient de *script kiddies*, des gosses férus de technologies qui récupéraient des logiciels tout prêts pour exploiter des failles de sécurité dans certaines versions des systèmes. Bien entendu, les équipes d'*Enhance* maintenaient les serveurs à jour afin de corriger les faiblesses les plus courantes. Les scripts que faisaient tourner les mêmes étaient donc souvent inoffensifs face à une armée de professionnels aguerris.

Pourtant les assauts des pirates s'étaient intensifiés, jusqu'à cesser subitement tout début septembre, à quelques jours du lancement, aussi rapidement qu'elles étaient apparues. Pourquoi ?

Le regard perdu dans le vide, François se demandait si les attaquants avaient renoncé. Il imaginait le pire. Et s'ils avaient réussi à obtenir ce qu'ils souhaitaient ?

Les implants de chacun des mille cinq cents premiers clients de *Enhance* étaient reliés aux serveurs de la société. Ils étaient autonomes, ils avaient leur propre mémoire interne. Ils pouvaient prendre des décisions, suggérer des actions, même en l'absence de lien réseau. La connexion aux serveurs étaient d'ordinaire maintenue en permanence, mais il fallait quand même pouvoir assurer un service normal dans des zones « blanches », lorsque les managers s'isolaient pour les vacances

ou coupaient volontairement leur accès pour cacher certains aspects de leur vie privée à *Enhance*.

Malgré cette autonomie de l'implant, les serveurs restaient au cœur du service proposé. Ils avaient accès à toutes les données des utilisateurs afin de sauvegarder les informations du client ou d'effectuer des traitements plus avancés. Les serveurs amélioraient constamment la fiabilité de leurs prédictions. Leur puissance de calcul et les modèles de *deep learning* que la société avait conçus adaptaient sans cesse ses recommandations en fonction de nouveaux éléments et affinaient sa vision du monde pour ses utilisateurs. C'était le cœur du système, la promesse d'*Enhance*, sa raison d'être : la garantie d'un certain niveau de performance humaine par simple mise à jour logicielle.

Le risque avait été identifié et la sécurité du système particulièrement soignée. Les serveurs étaient protégés par une vraie forteresse, physique d'abord – ils étaient enfouis à une centaine de mètres sous terre – mais aussi logicielle, défendus par un ensemble de protections et de pare-feux, fournis par des éditeurs différents.

François n'avait aucune raison de douter de leur fiabilité. Malgré tout, l'arrêt brutal des attaques le tracassait. Le lancement était si proche. Cela ne pouvait pas être une coïncidence.

Ses intuitions l'avaient toujours conduit à la prudence, à ne faire confiance à personne et à remettre en cause ses hypothèses. Jusqu'à enterrer ses bureaux profondément dans le sol. À y réfléchir, c'était sûrement pour cette raison qu'il était encore célibataire. La pression de la gestion de l'entreprise l'avait rendu si vigilant qu'il ne se sentait pas prêt à partager son temps, sa vie et ses secrets avec une femme. Après le lancement réussi, il pourrait se relâcher, profiter de sa nouvelle aura médiatique et de son aisance financière. Vivre, enfin.

À condition que le nouveau produit soit un succès. La

simple idée qu'il puisse échouer fit monter son niveau d'angoisse d'un cran. Il peinait à respirer, ses mains tremblaient. Il ne contenait qu'avec difficulté le mauvais pressentiment qui l'envahissait. Il comprit soudain qu'il avait tant misé sur ce lancement, son argent, mais aussi toute sa vie ou presque, qu'il ne pouvait prendre le moindre risque. Lorsqu'il repenserait à ce qu'il avait accompli sur son lit de mort, l'implant *Enhance* serait certainement sa grande fierté.

Il devait en avoir le cœur net. Ignorer les intentions de ses assaillants, c'était admettre la possibilité d'un échec. Intolérable.

La nuit était maintenant bien avancée. Plongé dans l'obscurité et la morosité, soudain il comprit. Les assaillants avaient forcément dû changer de technique. Au lieu de s'attaquer aux serveurs, si bien protégés, il suffisait de cibler le système le plus vulnérable, celui des implants eux-mêmes. Ces derniers étaient reliés aux serveurs centraux en permanence. Une fois la faille injectée dans les implants, il leur serait possible de se connecter par rebond aux serveurs et de corrompre les données. Il en était maintenant certain, le lancement était menacé.

Il fallait réagir et contre-attaquer. La priorité était d'empêcher l'accès aux systèmes centraux depuis les implants des utilisateurs. La procédure classique aurait nécessité un rappel de chacun des usagers et une intervention pour couper la connexion puis analyser l'état de chaque implant. Trop long, le temps pressait. Il ne pouvait déclencher cette opération de contrôle sans mettre en péril la mise en vente qui avait lieu dans deux jours.

Il y existait une autre solution, à n'employer qu'en dernier recours, bien sûr, car elle n'avait jamais été testée : un bouton

d'arrêt d'urgence. En déclenchant cette procédure d'alerte, la connexion de tous les utilisateurs actuels d'*Enhance* serait réinitialisée. Ils ne pourraient plus accéder au système, ce qui aurait l'effet voulu, mais les conséquences neurologiques d'une coupure si abrupte n'avaient jamais été étudiées de manière approfondie.

Pourtant, il n'avait pas le choix, il devait prendre ce risque. Retarder le lancement grand public mettait l'image de sa société en péril. Un tel produit, en symbiose parfaite avec le corps de ses clients, nécessitait une confiance totale des utilisateurs pour susciter l'adhésion. Le moindre doute lui serait fatal quoi qu'il advienne. Ils allaient initier la procédure d'urgence puis annoncer le produit comme prévu. Ensuite, ils traiteraient un à un les problèmes remontés par les clients actuels. Ce serait aussi l'occasion de renforcer les défenses des implants en observant comment ils avaient été manipulés par ceux qui, dans l'ombre, cherchaient à le faire échouer.

Il ne *leur* donnerait pas l'opportunité de savourer leur victoire. La décision était prise. Demain matin, il annoncerait à ses équipes son plan d'action.

Axel quittait le lycée plus tôt le jeudi. C'était la semaine de la rentrée et il avait le sourire aux lèvres. La pêche. La banane, quoi. Après son retour de vacances, la seconde partie de l'été avec ses parents lui avait paru une éternité. Ses potes n'étaient pas encore rentrés, alors il avait cherché à tromper l'ennui.

D'abord, il s'était immergé dans les jeux vidéo, mais il avait fini par en faire le tour. Il avait eu vite fait de repérer et d'exploiter les failles du moteur d'intelligence artificielle qui contrôlait les adversaires. Le challenge et son intérêt s'étaient évanouis.

Alors, pour se donner des frissons, il avait joué au hacker. Il

possédait quelques notions d'informatique, mais il était bien incapable de trouver par lui-même des trous de sécurité dans des sites web. Il avait tenté de lancer vers sa cible des scripts tout prêts trouvés sur Internet. L'enjeu l'amusait. Ses parents avaient décidé de booster leur carrière professionnelle en se faisant implanter dans le crâne une sorte de mini-ordinateur. Il ne savait pas si cela les aidait dans leur boulot, mais il se disait que s'il parvenait à trouver un moyen de pénétrer dans le système, il en tirerait peut-être un avantage, l'autorisation de sortir tard le soir ou de récupérer plus d'argent de poche ? Il rêvait de *hacker* ses parents pour gagner en indépendance.

Malgré ses efforts, il n'était parvenu à rien. Il avait essayé tous les scripts qu'il avait pu trouver, en vain. Il avait fini par se lasser, puis par laisser tomber, trop content que ses copains reviennent enfin de congés.

Avant d'entrer, il eut un sale pressentiment. Les lumières étaient éteintes, comme si la maison était vide. L'angoisse le gagna. Il surmonta ses craintes en franchissant prudemment la porte. Dans l'obscurité, il devina la silhouette de ses parents, face à face dans leurs fauteuils comme à leur habitude, seuls dans la pénombre.

— Maman ?

Pas de réponse.

Il s'approcha, mais ils ne bougèrent pas, leur regard triste perdu dans le vague. Axel n'imaginait pas alors que ses parents resteraient, pour toujours, de simples coquilles vides.



## SANG NEUF

Jeudi 29 octobre 2015

Deux ans. Le temps m'avait semblé long. Passé l'excitation de la découverte, j'en avais vite voulu plus. Mon impatience m'avait rongé. Deux ans, bordel ! Quand j'avais fait mes valises pour emménager ici, j'avais eu l'impression de monter sur le toit du monde, d'arriver au sommet. Je pensais qu'on allait me dérouler le tapis rouge.

Et c'était vrai, d'une certaine façon. Pour un développeur, San Francisco et la *Valley* représentaient une sorte de paradis terrestre, un lieu où nous nous sentions des dieux. Mes compétences, que dis-je, mon talent y était recherché. Pas une semaine ne s'était écoulée sans que l'on ne m'ait proposé un nouveau job. Le secteur de la tech était un ogre qui avait sans cesse besoin de sang neuf. Côté boulot, donc, c'était le top, ça faisait du bien à l'ego. Oh, bien sûr, j'étais toujours un *nerd*, le type bizarre qui s'épanouissait devant un ordinateur, mais j'étais un *nerd* au milieu des *nerds*, plus seulement une anomalie.

Quand j'en parlais comme ça, tout avait l'air rose, mais en réalité j'avais quand même un peu déchanté. J'étais aussi venu pour rencontrer du monde, tutoyer les stars de la *Valley*. Et là ç'avait été une autre paire de manches.

J'avais été bien accueilli pour mes talents de programmeur, mais impossible de me faire une vraie place dans ce milieu ultra-élitiste. Je n'étais finalement qu'une main-d'œuvre de luxe. J'avais rêvé de me faire accepter dans les soirées un peu select, mais je m'étais cassé les dents. Jusqu'à ce jour, car enfin, j'avais reçu un signal encourageant.

Ce matin-là, Mark était venu me voir à mon bureau. Le patron... Je l'avais vu arriver de sa démarche un peu robotique. Il s'était planté devant moi. Son côté rigide et maladroit me mit mal à l'aise. Il avait cherché ses mots quelques instants, puis m'avait balancé son invitation d'une traite.

— J'organise une petite fête avec quelques amis samedi soir. Il y aura beaucoup d'entrepreneurs en vue. Elizabeth sera là. Elle a prévu de faire une démonstration de son nouveau produit. Tu es partant ?

— Euh, oui, bien sûr.

J'avais répondu en bredouillant, mais pire que ça, j'avais avoué sans hésiter que j'étais forcément libre un samedi soir. Quel con !

## **Vendredi 30 octobre 2015**

Évidemment, je n'avais pas osé demander à Mark qui était Elizabeth. Il en avait parlé avec une telle évidence. Bah, bien sûr, il n'y avait qu'une seule Elizabeth en Californie !

J'avais fait mes petites recherches, je pensais que Mark parlait d'Elizabeth Watson. Elle avait fondé un groupe de recherche sur le transhumanisme dans lequel il avait beaucoup investi. Le transhumanisme, c'était ce courant de pensée qui